

MÉMORIAL ROUMAIN, II.

LES DERNIÈRES
ÉLECTIONS EN HONGRIE
ET LES ROUMAINS

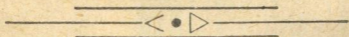
(JUIN 1910)

PAR

BCU Cluj / Central University Library Cluj

N. JORGA

Professeur à l'Université de Bucarest, Membre de l'Académie Roumaine, auteur de la «Geschichte des rumänischen Volkes», de la «Geschichte des Osmanischen Reiches», etc.



VĂLENIÎ-DE-MUNTE

IMPRIMERIE «NEAMUL ROMĂNESC»

1910.

610

MÉMORIAL ROUMAIN, II.

516

**LES DERNIÈRES
ÉLECTIONS EN HONGRIE
ET LES ROUMAINS**

(JUN 1910)

PAR

BCU Cluj / Central University Library Cluj

N. JORGA

Professeur à l'Université de Bucarest, Membre de l'Académie Roumaine, auteur de la «Geschichte des rumänischen Volkes», de la «Geschichte des Osmanischen Reiches», etc.

BCU Cluj-Napoca



RBCFG201503080

VĂLENIÎ-DE-MUNTE

IMPRIMERIE «NEAMUL ROMĂNESC»

1910.

Le nouveau Gouvernement hongrois, qui avait été appelé au Pouvoir pour ramener la pays à la pratique constitutionnelle et à une vie politique moderne, vient de faire les élections. Elles ont eu lieu le 1-er et le 2 juin et ont donné des résultats excessivement favorables au baron Khuen-Hederváry et à son associé et tuteur, le comte Tisza, qui, on le sait, est l'adversaire du suffrage universel, bien qu'il soutienne un président de Conseil dont la principale mission était justement celle de donner à la Hongrie le suffrage universel.

L'empereur et roi serait, dit-on, enchanté des résultats obtenus par ses ministres. Il aurait même félicité ces derniers du grand succès qu'ils viennent d'obtenir. S. M. Fran-

çois-Joseph a été toujours un vrai père pour ses peuples, sans distinction aucune.

Les partisans du Gouvernement précédent, les membres d'une coalition impuisante et infidèle à ses engagements, les persécuteurs acharnés du droit de vivre des nations, les acolytes de Mr. Kossuth, sont bien fâchés de ce qu'on leur applique aujourd'hui leur propre système d'injustice et de terreur.

Les nationalistes hongrois de M. Justh, qui ont quitté le camp de ce mesquin opportunisme kossuthiste, drapé dans des vêtements de mensonge splendide, protestent à leur tour. Ils comptaient recueillir les fruits de leur attitude énergique lors de la dernière crise et ils croyaient avoir tous les vrais Hongrois à côté d'eux.

Les nationalités, qui habitent plus d'une moitié du territoire hongrois et forment la majorité de la population — les Roumains seuls se chiffrent à 3.000.000 — ont le droit de dénoncer la plus brutale falsification électorale qui ait été perpétrée dans un État constitutionnel.

Elles n'ont jamais rien commis contre les lois du pays, elles n'ont cru jamais devoir enfreindre, malgré leur force, la légalité la plus stricte ; elles n'ont représenté depuis qu'existe la nouvelle Hongrie, accaparée par les Magyars, auxquels elle a été confiée par les créateurs du pacte dualiste, que le labeur le plus dur, le courage militaire le plus authentique, la fidélité la plus inébranlable envers la Couronne. Déjà frappées dans leurs intérêts vitaux par l'abrogation tacite de la loi des nationalités, par la distribution partielle des mandats pour le Parlement, par une longue série de lois destinées à assurer une suprématie permanente à la minorité hongroise, composée pour la plupart de fonctionnaires et de politiciens, et enfin par les moeurs barbares d'une administration asiatique — elles se voient éloignées des urnes à l'époque de élections.

Cette fois aussi elles garderont une attitude de patience résignée, qui est cependant tout autre chose que le renoncement et l'abdication. Elles sauront attendre leur heure, qui viendra certainement. Elles re-

candidat roumain, 100-200 couronnes pour celui qui donnerait sa voix au candidat magyar. Dans certains villages on promettait l'exemption de service militaire. De nouveaux brevets de cabaretiers étaient mis en perspective.

À Vint (Vincz) l'avocat Mayer achetait les voix avec 500-1000 couronnes sous les yeux de l'autorité.

À Teregova on offrit 1000 couronnes à l'électeur roumain Iacob Stoichescu.

À Vascău (Vaskoh), les notaires enivrent les électeurs, les chargent dans leurs voitures et les mènent à Beiuș, gardés par les gendarmes.

À Zlatna le vote décisif aurait été acheté 10.000 couronnes.

Dans le cercle de Uzdin (comté de Torontal) les notaires et les maires ont dû donner la liste des électeurs gagnés ; ils ont proposé eux-mêmes le tarif de 5 couronnes.

À Remete un contrat formel fut signé entre l'administration et les paysans, qui reçurent 200 couronnes pour leur église.

II.

SÉQUESTRATION DES ÉLECTEURS.

A Chişineŭ (Kis-Jenö), où le candidat roumain était le populaire poète Octavien Goga, les électeurs de la campagne ont été empêchés par la force armée de se rendre au chef-lieu où devaient avoir lieu les élections.

A Năsăud (Naszód), un grand nombre d'électeurs ont été retenus dans les villages voisins.

A Galtiŭ (cercle d'Ighiu, Magyarigen), les électeurs roumains ont été empêchés de se rendre au chef-lieu pour le simple motif qu'ils ne voulaient pas entrer dans le camp des sous-préfets et des notaires. Les pro-

testations devant le président du bureau d'élection n'ont servi à rien; le réponse était: «je n'en sais rien; ce n'est pas mon devoir d'intervenir».

III.

VIOLENCES.

A Năsăud (Naszód) un électeur saxon a été frappé avec un gourdin à la tête par le sous-préfet lui-même.

Les candidats et leurs amis ont été souvent empêchés de circuler dans les villages, de parler en public, de louer des voitures pour le transport de leurs partisans.

A Beiuş (Belényes) l'administration ne délivre pas des cartes de légitimation aux propagandistes électoraux roumains ; elle arrête ceux même qui les ont obtenues¹.

¹ Le notaire ayant donné à boire, et les ivrognes ayant cependant acclamé le candidat roumain, ils ont

Dans le cercle de Ceica, les prêtres et les maîtres d'école sont mis sous la surveillance de la police.

A Ighiü (Magyarigen), les médecins communaux ont été suspendus de leurs fonctions; 23 brevets de cabaretiers ont été cassés. Les gendarmes ont des ordres d'arrestation en blanc.

A Ighiü encore, le candidat magyar a été proclamé élu avec 2 voix de majorité, alors que plus de cent électeurs roumains attendaient dehors leur tour de voter: les villages de Bucium-Şasa, Munteń, Izbita, Poienı, etc., n'ont pas donc pris part au vote.

Enfin, dans ce même cercle, lorsque les électeurs roumains montraient leurs billets de légitimation pour entrer dans la ville, le commandant des gendarmes les éloignait; ils étaient reconnus par un paraphe spéciale, prohibitoire, mis sur la première lettre

été battus par les gendarmes, qui ont fait des arrestations.

Le protopope de Vaşcăü (Vaskóh) a terrorisé ses prêtres, par des circulaires, pour leur faire voter le candidat du Gouvernement.

du nom du président du bureau, Molnár. L'administration a refusé de faire justice, sous prétexte que sa compétence ne s'étend pas dans ce domaine. Les représentants du candidat roumain étaient empêchés de parler aux électeurs ou d'intervenir en leur faveur. Un Vajda Sándor a été inventé pour faire perdre des voix aux candidat roumain Alexandre Vaida, 43 électeurs présents ont été empêchés de voter. Vaida a eu 412 voix, le candidat magyar 414 et la faux candidat Vajda Sándor 24.

A Blaj (Balászfalva), les brevets de tous les aubergistes qui sont du parti de M. Maniu (Roumain) ont été cassés. Les agents du candidat roumain ont été éloignés par la force armée.

Dans le cercle de Făgăraş (Fogaras) les troupes bivouaquaient dans les villages, la voie ferrée était occupée par des soldats; les fils téléphoniques ont été rompus pendant la nuit.

Dans la congrégation du comté de Kis-Küküllő, où les assemblées des électeurs

roumains ont été défendues, le vice-span fait la déclaration formelle « que les assemblées électorales roumaines seront désormais défendues parce que le peuple y est instigué et parce que les discours qu'on y prononce servent à influencer les électeurs (*sic*) ».

Dans plusieurs cercles les agents qui étaient admis devaient appartenir à ce seul cercle : des ordonnances dans ce sens ont été affichées à Orăștie (Szászváros) par le président du bureau électoral, dr. Klein. Les billets de légitimation seuls pouvaient ouvrir l'accès du chef-lieu où se faisaient les élections : ils devaient être délivrés par les notaires entre les mains de l'électeur, qui était réduit à chercher ce fonctionnaire à des distances déraisonnables, et cela à la veille même de l'élection. Devant les maisons des notaires attendaient en permanence des voitures pour mener des électeurs favorables au candidat officiel, un Juif, un Hongrois ou un renégat. Les voituriers devaient avoir des permissions spéciales, dont

on retardait autant que possible la distribution, qui était parfois même refusée¹.

Trois jours avant l'élection les agents des candidats roumains étaient empêchés par ordre de l'administration de circuler. L'inspecteur des écoles, le sous-préfet, le capitaine de police d'Orăștie remplissaient les hautes fonctions d'agents publics du candidat magyar. Les représentants du candidat roumain étaient expulsés de la salle même où avait lieu l'élection.

A Vint (Vincz) tous les brevets de cabaretiers ont été cassés. Les représentants des candidats,—avocats, prêtres, etc.,—ont été expulsés de tous les villages. Le candidat lui-même fut empêché de visiter les électeurs. Au dernier moment un faux candidat, Iuliu Man (Mán Gyula) a été suscité par l'administration pour induire en erreur les électeurs roumains qui voulaient voter pour l'avocat Iuliu Maniu, leur ancien député

¹ «Dans les derniers trois jours», écrit un de ces agents, «il nous a été défendu de venir en contact avec les électeurs. Dans tous les villages les gendarmes nous expulsaient.»

national : des voix données pour ce dernier ont été inscrites au compte du premier ; elles se chiffrent à 80.

A Caransebeș (Karánsebes) les électeurs roumains, parqués loin du ruisseau, étaient empêchés d'aller chercher de l'eau. A peine purent-ils se procurer du pain, et cela le second jour. Lorsqu'on appelait une commune, le maire se cachait pour empêcher le vote de ceux qu'ils conduisait. Certaines communes n'ont pas même été appelées au vote. Les Roumains ont perdu par ce système 1.500 voix.

Central University Library Cluj

A Metesd et Feneș deux assemblées roumaines ont été défendues, « parce que l'administration ne pouvait pas garantir la sûreté personnelle des participants » : le candidat magyar était le fils même du préfet d'Ighiș.

A Armeniș une pierre enveloppée de fleurs a été jeté contre l'automobile du candidat roumain Aurel Vlad.

A Beiuș, Györi, vice-président du bureau électoral, apostrophe les électeurs dans le local même de vote, en leur criant : « N'avez-

vous par honte de voter pour Lucaciù ?», — candidat roumain, ancien député.

A Moravița aussi, les électeurs roumains sont été contraints de passer la nuit sans abri et sous la pluie battante.

A Szákolcza les gendarmes imposent aux électeurs un chemin détourné qui les fait arriver trop tard au bureau de vote.

A Ernut (Radnót), cercle de Dicsó-Szt. Márton une assemblée roumaine est menacée d'être dispersée par les gendarmes parce que parmi les participants il y avait aussi des personnes qui n'étaient pas électeurs.

A Miniș, cercle de Radna, les gendarmes battent les paysans roumains pour les punir d'avoir soutenu leurs candidat, le professeur Goldiș, ancien député.

Parfois les gendarmes donnaient des indications fausses et égaraient les Roumains pour les mener au campement électoral magyar.

A Vintj (Vincz) «certains notaires ont déclaré ne pas connaître le prêtre roumain de leur village». — A Săcaș le notaire prétendait ne pas connaître le maître d'école de

son village qui avait servi de témoin à son mariage : le nom du notaire, Cioba, avait été transcrit : Csoka. — « Plus de cent votes ont été cassés par ce que le nom des électeurs était incorrectement écrit sur la liste officielle » (Máté pour Matheiű, Toagyer pour Toader), ou bien par ce que leur âge ne correspondait pas à celui que donnait cette même liste. 30 votes ont été perdus parce que le notaire de Csaba, qui devait donner des éclaircissements sur ses électeurs, avait été caché.

Le candidat Erdélyi de Cseh (Cséh) déclare que : « de notre majorité, trois fois plus nombreuse que le camp ennemi, les gendarmes ont arraché deux tiers et les ont jetés brutalement au parti contraire »

A Beius, les gendarmes demandaient à l'entrée des villages les billets de légitimation pour les déchirer cyniquement ; ils déclareraient ne pas reconnaître la signature du président du bureau électoral et de leurs propres officiers¹. Le préfet Tempelean

¹ Les agents n'avaient pas la permission de visiter les électeurs, ni celle de les rassembler dans une salle.

se vantait de ne pas vouloir tenir compte compte d'aucune légitimation et expulsait les électeurs et agents de Vașcău (Vaskóh), sa résidence. Il faisait pratiquer par les gendarmes des perquisitions corporelles. Il organisait des bandes de gourdineurs payées 6.000 à 10.000 couronnes. Le président du bureau électoral lui-même n'avait aucun pouvoir sur ce fonctionnaire éhonté. Certains électeurs ont dû sauter des haies pour arriver à la salle du vote.

À la distribution des rubans blancs qui servaient à reconnaître les agents (~~Vertrauens~~
ensmänner), les Roumains en ont eu à peine 20, tandis que les Magyars en obtenaient 130.

Les maisons des Roumains qui donnaient sur le campement magyar ont été fermées à clef. Lorsque, après la fin du vote, trois électeurs roumains voulurent regarder par la fenêtre, ils furent salués de balles, qui heureusement ne les atteignirent pas.

A Ceh les gardes forestiers du baron Bornemisza, menaçaient d'incendie les villages roumains du voisinage. On distribuait des feuilles volantes avec des dessins funé-

raires et l'inscription : «Cséh, 1-er mai 1910». La proclamation du résultat du vote était défendue pour ne pas encourager les Roumains.

A Caransebes (Karansebes) «la sortie des villages était défendue ; les gendarmes empêchaient tout rassemblement».

A Lugos (Lugas) on amenait les électeurs — les prêtres y compris — dans des wagons à transporter le bétail ; ils y étaient enfermés et les portes plombées.

A Iosăsel (Jozásahely), le préfet Lowich lui-même, ayant à ses côtés l'instituteur, parcourait les rues suivi d'un orchestre de Tziganes ; il remplissait la haute et digne fonction de proclamer le nom du candidat officiel, dont il chantait à pleins poumons l'«hymne». Il était tellement ivre même après l'élection, qu'il donna l'ordre à ses gendarmes d'«arrêter» une ...croix, qui fut prise pour un adversaire dangereux.

A Iosăsel encore, les scrutateurs du candidat roumain, dont l'un était un vénérable vieillard, l'archiprêtre local, furent chassés

de la salle où se faisait l'élection ; les gendarmes ont craché au visage du vieux prêtre roumain.

Le médecin de Bucium a été suspendu de ses fonctions pour s'être déclaré adhérent du candidat roumain.

La commune de Șard a été empêchée de voter. A peine deux billets de légitimation ont été délivrés aux agents roumains. Un muet est admis au vote, qui est oral, parce qu'il avait promis de voter le candidat magyar.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

À Chișineu, les agents de Goga étaient partout empêchés de circuler, ceux de Wenkheim, sur adversaire, recevaient le salut militaire des gendarmes. Goga a eu cependant plus de mille votes, son adversaire, qui a dépensé aveuglement ses revenus, n'a pas obtenu même un centaine de votes de majorité. Goga avait été menacé d'être fusillé s'il persistait à vouloir tenir une réunion électorale et s'il ne quittait pas à l'instant la place.

Du reste, cinq ou six jours avant l'élection d'Ighiū les réunions des Roumains étaient

absolument défendues. Les agents du candidat Vaida étaient arrêtés.

M. Maniu lui-même fait la déclaration suivante : « Ils n'ont pas admis au vote 27 de nos électeurs, ils ont cassé 61 sous des prétextes ridicules et ont compté 10 votes pour le Maniu fictif ».

Un paysan a été arrêté à Tulgheș pour avoir dédié des vers au candidat roumain.

C'est aussi à Tulgheș que M. Horia Petra Petrescu a été arrêté et conduit à pied jusqu'à Remetl, puis en voiture à Sâncuta-Mare (Nagy-Somkut).

A Nermis et Archiș (Tinca) les paysans ont perdu le droit de pâturage pour avoir voté un Roumain.

A Bucium le sous-préfet et le notaire intentaient des procès de contravention aux électeurs en prétextant que leurs cours ne sont pas tenues dans des conditions hygiéniques.

A Varaiu une maison a été incendiée pour retenir les électeurs.

A Văleni les paysans ont dû payer des

amendes pour ne pas avoir suivi les cours de l'école complémentaire.

A Coruia, il y a eu des arestations illégales: «les paysans se sont enfuis à travers les champs pour ne pas être battus et torturés par les gendarmes».

III.

EMPRISONNEMENTS ILLÉGAUX.

Dans le cercle de Kis-Jenő les avocats Marşieŭ et Crişan ont été arrêtés, ainsi que le rédacteur G. Stoica, «pour enlever aux électeurs leurs chefs».

Dans le comté de Şiria (Villágos) l'électeur N. Hotăran a été illégalement détenu.

Dans le cercle de Tinca le candidat roumain lui-même, l'avocat Aurèle Lazar, a été arrêté par les gendarmes, qui l'ont mené d'Ökrös (Ucuriş) à Tinca : il y a passé quelques jours en prison.

Dans le cercle de Beiuş (Belényes) un étudiant en droit d'Oradea-Mare (Gross-Wardein) a été arrêté et conduit au chef-lieu. Jean Coroiŭ a été arrêté dans le vil-

lage de Finata ; sa carte de légitimation a été déchirée par le gendarme qui l'a escorté à Vaşcău (Vaskóh). On a agi de même envers le prêtre Michel Bogdan de Vaşcău et quelques autres chefs roumains.

Dans le cercle d'Ugra, le candidat roumain, dr. Lascu, est arrêté ; la cavalerie charge ses électeurs ; il y a des blessés. Le dr. Lascu est conduit à Oradea-Mare (Gross-Wardein).

À Şuncuta-Mare (Nagy-Somkut), «les gendarmes arrêtent sans aucun motif les électeurs roumains».

À Moravicza (Moravița) le dr. Caïus Bre-diceanu, ~~candidat roumain~~, est expulsé par les gendarmes.

Dans le cercle de Radna le dr. Avramescu a été arrêté à Dumbrăvița (Dumbrovicza) ; les notables roumains Alexandre Stoenescu et Pierre Şuba ont été conduits par les gendarmes à Cicir (Csicsér).

À Năsăud (Nászod) le représentant de la «Gazeta Transilvaniei», M. Greavu, a été escorté par les gendarmes.

L'ancien député Maniu vient d'être arrêté pour avoir voulu visiter ses électeurs.

IV.

ASSASSINATS.

A Mărgineni, district de Făgăraş (Fogaras), les Roumains attendent leur candidat ; leurs adversaires veulent recevoir solennellement le candidat du Gouvernement, Werner, journaliste ~~saxon renégat~~. Le garde-forestier et les gendarmes conversent avec la foule, qui fait les préparatifs de la réception. Tout à coup le premier menace de faire feu : «Fais-le» est la réponse. Aussitôt le paysan tombe foudroyé. Les gendarmes qui assistent au meurtre, se tournent contre les compagnons de la victime. Quatre autres habitants de la commune sont lâchement fusillés. L'un d'eux est frappé par la balle dans le dos. Au-

cune mesure n'a été prise pour punir les assassins. À peine si les Roumains ont pu enterrer avec une pompe pieuse leurs morts.

A Tulgheș un paysan a été fusillé. « Ses parents ont été menés, chargés de chaînes, par les gendarmes. »

Voici les renseignements que donne M. Horia Petra Petrescu sur l'assassinat de Tulgheș.

Pour gagner des votes au candidat officiel, les gendarmes ont arrêté le paysan Birlea Ion al lui Ianoș, ancien maire du village. Ils lui ont lu un ordre qui défendait aux adversaires du candidat officiel de quitter leur maison le matin jusqu'à 8 heures. Le malheureux avait enfreint cette consigne. Ensuite ils commencèrent à le frapper avec la crosse de leurs fusils.

Le fils de Birlea accourt aux cris de la victime. Il pria les gendarmes de « ne pas tuer son père ». Le caporal le transperça de sa baionette.

Le fils mourut, le père et un autre villageois furent chargés de chaînes et mené

à pied à Șuncuta-Mare. Le vieillard eut cependant le temps de voter pour le candidat roumain.

«Voici le père de celui que vos gendarmes ont tué», déclara simplement le scrutateur roumain, et le vieux Birlea vint donner sa voix à Alexandre Vaida.